



---

# LA VERTU FEMININE SELON ETTA PALM D'AELDERS

---

Mémoire du bachelier



par Lotte Zeeman, s4468589  
le 15 juin 2017

## SAMENVATTING

Deze bachelorscriptie is gewijd aan Etta Palm Aelders (1743 – 1799), in het bijzonder aan haar visie op ‘de vrouwelijke deugd’. Zij was een innovatieve vrouw, geboren in Groningen, die tijdens de Franse revolutie in Parijs een belangrijke rol heeft gespeeld betreffende de emancipatie van de vrouw. Als lid van de politieke, revolutionaire club ‘Les Amis de la Vérité’, ook wel de ‘Cercle Social’, hield zij – als allereerste vrouw – publiekelijk toespraken waarin zij pleitte voor gelijke, politieke rechten voor mannen én vrouwen. Vanwege dit feit wordt zij in meerdere handboeken genoemd in het rijtje van belangrijke feministen uit de Franse revolutie. De inhoud van haar bundel teksten en toespraken, getiteld ‘Appel aux Françaises sur la régénération des mœurs, et nécessité de l'influence des femmes dans un gouvernement libre’, wordt verder over het algemeen weinig uitgediept, terwijl haar teksten en toespraken van grote waarde zijn in het debat over de politiek ten tijde van de Franse revolutie. Deze politiek had als fundament ‘de deugd’ (*la vertu*) waar Etta Palm Aelders voornamelijk over sprak en schreef in haar toespraken en teksten. Zodoende wordt in deze scriptie haar positie in het opkomende debat over de vrouwelijke deugd in de 18<sup>e</sup> eeuw bestudeerd, aan de hand van haar tekstbundel.

## INDEX

❖ Introduction	p. 3 – 8
❖ Contexte historique	p. 9 – 12
❖ Etta Palm d’Aelders sur la domination masculine	p. 13 – 17
❖ La vertu féminine	p. 18 – 24
❖ Conclusion	p. 25 – 27
❖ Bibliographie	p. 28 – 30

## INTRODUCTION

La Révolution Française est un tournant dans l'histoire de la France. Pendant cette période, qui a commencé en 1789 et qui a duré jusqu'en 1799, les fondements de la République française contemporaine ont été posés, dont la devise « liberté, égalité, fraternité » est le meilleur symbole. Cette période de la Révolution est marquée par la transition de l'Ancien Régime, et de la monarchie absolue, à la monarchie constitutionnelle et puis à la Première République. Sous l'Ancien Régime, le tiers état n'avait pas de pouvoir ou d'influence politique, contrairement à la noblesse et aux clergés. La Révolution a mis fin à cette hiérarchie et à l'absolutisme. <sup>1</sup>

Les idées révolutionnaires étaient d'une grande importance pour la femme en particulier, considérée comme le sexe inférieur à l'homme depuis toujours. En plus d'une révolte contre l'inégalité entre les ordres dans la société, le débat sur l'inégalité entre homme et femme est également poursuivi à cette époque-là. <sup>2</sup>

L'un des plus notables participants au débat sur les droits des femmes au XVIIIe siècle en France était une femme néerlandaise : Etta Palm d'Aelders. Née à Groningue en 1743 dans une famille de classe modeste, elle a séjourné quelques temps à Arnhem et à Amsterdam pour s'installer en 1773 à Paris. Elle s'est mariée à l'âge de 19 ans avec Christiaan Ferdinand Lodewijk Palm, qui venait d'une famille considérée, mais ce mariage n'a pas tenu qu'une année environ. Après sa séparation, Madame d'Aelders a commencé à entretenir des relations et des correspondances avec des hommes de poids comme des diplomates et des ministres, aussi bien néerlandais que français. Ainsi, elle s'entourait aisément de connaissances issues de la haute bourgeoisie. Grâce à ses contacts, elle pouvait finalement habiter des appartements luxueux à Paris. A Paris, influencée par les pensées révolutionnaires, elle s'est entremise particulièrement dans le nouveau débat concernant la position de la femme dans la société. <sup>3</sup>

Bien qu'Etta Palm d'Aelders fût une femme extraordinaire et innovatrice, il y a jusqu'à présent assez peu de recherches scientifiques faites sur elle. Cela ne veut pas dire qu'elle n'est pas connue, au contraire : elle est bien mentionnée dans plusieurs manuels sur

---

<sup>1</sup> BEZBAKH, Pierre, *Le petit Larousse de l'histoire de France*, p. 295

<sup>2</sup> BECKSTRAND, Lisa, *Deviant Women of the French Revolution and the Rise of Feminism*, p. 22

<sup>3</sup> SCHENKEVELD, Willemien, « Aelders, Etta Lubgina Johanna », Biographie n° 536 dans *1001 Vrouwen uit de Nederlandse geschiedenis*

la Révolution Française et sur la naissance du féminisme. Claire Goldberg Moses a écrit par exemple dans son livre *French Feminism in the 19th Century* : « The most important feminist publicists of the early years of the Revolution were Condorcet, Olympe de Gouges, Etta Palm d’Aelders, and Théroigne de Méricourt <sup>4</sup> ». La raison pour laquelle Etta Palm d’Aelders est surtout mentionnée, c’est le fait qu’elle était membre du Cercle Social, aussi nommé les Amis de la Vérité, un club révolutionnaire où elle était la première femme qui a pris la parole pendant l’une des séances. Elle a influencé le développement du rôle de la femme dans les clubs <sup>5</sup>, écrit James McMillan dans son livre *France and Women, 1789-1914: Gender, Society and Politics*. Les discours publics d’Etta Palm d’Aelders sont des exemples d’un nouveau phénomène – la prise de la parole publique par des femmes – et ils sont ainsi mentionnés souvent. Le contenu de ces discours est toutefois traité assez superficiellement, mais cette littérature « générale » est certainement informative pour obtenir une première impression des événements dans la vie d’Etta Palm d’Aelders et de sa participation dans le débat naissant sur les droits des femmes.

Il y a aussi un petit nombre d’auteurs qui ont consacré une monographie à Etta Palm d’Aelders. Ce qui frappe si on étudie ces livres, c’est que les opinions sur Etta Palm d’Aelders sont très diverses. D’un côté, elle est décrite comme une proto-féministe, où même comme la première féministe néerlandaise par Wijbrandus Johannes Koppius dans son livre *Etta Palm (barones Aelders): Nederland’s eerste féministe tijdens de Fransche revolutie te Parijs* (1929). De l’autre côté, il y a des auteurs qui ne l’ont pas décrite comme une femme héroïque, mais comme une intrigante politique, par exemple Herman Theodoor Colenbrander et Herman Hardenberg. Colenbrander a publié et commenté dans son *Gedenkstukken der algemeene geschiedenis van Nederland van 1795 tot 1840* (1905) les correspondances qu’elle a entretenues avec le grand pensionnaire de Hollande, Van de Spiegel, et le ministre français d’Affaires étrangères, Lebrun. Il a décrit Madame d’Aelders comme « een vrouw die uit de wereld der galanterie overgegaan schijnt te zijn in de zeer nabij gelegene der politieke intriges <sup>6</sup> ». Hardenberg esquisse dans son livre *Een Hollandse Parisienne* (1962) une image assez négative d’Etta Palm. L’historienne Willemien Schenkeveld écrit de façon incisive que Hardenberg l’a décrite comme une femme intelligente, mais essentiellement vaine, une

---

<sup>4</sup> GOLDBERG MOSES, Claire, *French feminism in the 19th century*, p. 10

<sup>5</sup> McMILLAN, James, *France and Women, 1789-1914: Gender, Society and Politics*, p. 23

<sup>6</sup> COLENBRANDER, H.T., *Gedenkstukken der algemeene geschiedenis van Nederland van 1795 tot 1840*, partie 1, p. 148

maîtresse avec un désir pour l'intrigue, dont les mots et les expressions politiques et féministes ne doivent pas être pris au sérieux.<sup>7</sup> Les interprétations de Colenbrander et de Hardenberg sont donc surtout basées sur le fait qu'elle a entretenu une « double correspondance » pour laquelle elle était payée.

Judith Vega, un chercheur néerlandais lié à l'université de Groningue, a écrit plus récemment un article scientifique sur Etta Palm d'Aelders : « Feminist Republicanism. Etta Palm-Aelders on Justice, Virtue and Men » (1989). Les opinions variées – et erronées – sur Madame d'Aelders forment le point de départ de sa recherche. Elle écrit dans l'introduction : « In an attempt to make intelligible the scattered views on Etta Aelders, I want to combine the rather outdated but useful biographical reconstructions with a rereading of her own work, using insights from the modern feminist history of ideas of the late eighteenth century<sup>8</sup> ». Vega mène surtout un dialogue avec le travail de Hardenberg. Elle n'est pas d'accord avec ses « contemptuous statements<sup>9</sup> ». La faute qu'il a commis, selon Vega, c'est qu'il a approché le sujet d'Etta Palm d'Aelders d'une manière anachronique : c'est-à-dire en impliquant les idées du féminisme moderne. Il a clairement ignoré le contexte historique, vu qu'il est trop absolu dans ses jugements sur un siècle tellement mouvant. Par conséquent, en plus d'une image fautive d'Etta Palm d'Aelders, Hardenberg présente aussi le féminisme naissant sous un faux jour, dit Vega : « Ignoring the elements in her discourses and behavioral codes which are unfamiliar to modern feminists, in order to render her 'recognisable' is equally anachronistic and may supply us with views on early feminism which are equally as wrong as those found in sexist history<sup>10</sup> ».

Dans la recherche de Vega, les textes et les discours d'Etta Palm d'Aelders elle-même jouent un rôle principal. Vega a toutefois réagi surtout au travail d'autres auteurs qui ont écrit sur Madame d'Aelders, donc il y a encore de la marge pour une analyse plus profonde de ses textes et de ses discours.

Etta Palm d'Aelders a parlé et écrit notamment sur la « vertu ». Le débat sur la vertu est en effet l'un des débats qui a marqué la Révolution, maintenant que le système politique

---

<sup>7</sup> SCHENKEVELD, Willemien, « Aelders, Etta Lubbin Johanna », Biographie n° 536 dans *1001 Vrouwen uit de Nederlandse geschiedenis*

<sup>8</sup> VEGA, Judith, « Feminist Republicanism. Etta Palm-Aelders on Justice, Virtue and Men », *History of European Ideas*, n. 10, 1989, p. 334

<sup>9</sup> *Ibid.*, p. 347

<sup>10</sup> *Ibid.*

de l'Ancien Régime a été rejeté. Contrairement à la politique des courtisans de l'Ancien Régime qui ne défendaient que leurs propres intérêts, on devait désormais défendre le bien commun. Cette vertu républicaine formait la base et le pivot d'une nouvelle politique. On parle ainsi de « la vertu politique ». L'homme qui respectait cette vertu était considéré comme un « citoyen vertueux ». Il s'agit en fait d'une idée empruntée à la république romaine : on s'est inspiré en effet du républicanisme classique. L'historienne intellectuelle Marisa Linton a consacré plusieurs recherches à la mise en forme de cette nouvelle politique en France au XVIIIe siècle, basée donc sur la vertu romaine, qu'elle synthétise dans son ouvrage *The Politics of Virtue in Enlightenment France*. Elle écrit dans l'introduction : « The debate on virtue involved fundamental questions such as what should be the aim of politics, and how it should be conducted <sup>11</sup> ».

Tout comme l'idée générale de la vertu au XVIIIe siècle, les idées sur la vertu féminine en particulier sont empruntées aussi à la vertu romaine, dit Linton dans un article intitulé « Virtue Rewarded? Women and the Politics of Virtue in Eighteenth Century France » : « Certain key ideas about the virtues of women in the eighteenth century had roots in the complex traditions of classical antiquity <sup>12</sup> ». La manière dont la femme s'est positionnée dans la nouvelle politique au XVIIIe siècle est en fait un sujet important dans le débat sur la vertu politique. Comme Linton affirme dans l'introduction de son travail *The Politics of Virtue in Enlightenment France* : « No current work on the politics of virtue could remain unaffected by the growing awareness of the part played by distinctions based on constructions of gender in shaping political rhetoric, particularly for this simultaneously most public and yet most private of terms <sup>13</sup> ». Elle ajoute : « The discourse of feminine virtue provides a thought-provoking counterpoint to the mainly masculine discourses of political virtue <sup>14</sup> ». Etta Palm d'Aelders a proposé en effet un contrepoint avec ses discours, vu qu'elle était la toute première femme qui a pris la parole de façon publique dans un club politique. Ses discours féminins ont jeté une lumière nouvelle sur les idées sur la vertu, qui étaient établies avant seulement par et pour l'homme.

Il est donc intéressant d'approfondir la part qu'Etta Palm d'Aelders a eu dans le débat sur la vertu. Ce mémoire se trouvera ainsi dans le prolongement des recherches de Vega et de

---

<sup>11</sup> LINTON, Marisa, *The Politics of Virtue in Enlightenment France*, p. 3

<sup>12</sup> LINTON, Marisa, « Virtue Rewarded? Women and the Politics of Virtue in Eighteenth Century France », *History of European Ideas*, vol. 26, n. 1, p. 7 (document version)

<sup>13</sup> LINTON, Marisa, *The Politics of Virtue in Enlightenment France*, p. 5

<sup>14</sup> *Ibid.*

Linton. La question de recherche est la suivante : comment Etta Palm d'Aelders a pris-t-elle position dans le débat naissant sur la vertu féminine au XVIII<sup>e</sup> siècle ? Bien sûr, cette recherche peut nous dire plus sur Etta Palm d'Aelders comme femme extraordinaire et innovatrice, mais avant tout il s'agit d'une contribution aux débats sur le féminisme naissant et les changements dans la société pendant les années turbulentes de la Révolution.

Pour trouver une réponse à la question, nous étudierons de plus près un recueil de textes et de discours de Madame d'Aelders, qui compte une quarantaine de pages et qui est intitulé *Appel aux Françaises sur la régénération des mœurs, et nécessité de l'influence des femmes dans un gouvernement libre*. Les textes et les discours dans ce recueil datent des années 1790-1791, les années pendant lesquelles Madame d'Aelders était surtout active en public.

Nous analyserons ce qu'elle a dit exactement sur la vertu féminine et masculine dans son recueil nommé ci-dessus. Tout comme Linton dans ses recherches, nous appliquerons l'analyse de discours comme méthode de recherche, puisque « the notion of a discourse, that is, of a group of linked words by means of which a speaker gains authority and power, offers an invaluable means for uncovering the nature of language and linguistic strategies <sup>15</sup> ». Linton mentionne Michel Foucault comme le philosophe qui a contribué beaucoup au développement de l'étude du discours, mais elle dit aussi qu'il utilise ce concept « in a fairly specific sense <sup>16</sup> ». En effet, Foucault l'a mis surtout en rapport avec le concept du « pouvoir » : « Foucault (1980) understands power as a relational force that permeates the entire social body, connecting all social groups in a web of mutual influence. As a relational force, power constructs social organization and hierarchy by producing discourses and truths <sup>17</sup> ». Cela veut dire en fait que Foucault entend par « discours » le raisonnement par lequel un sujet est mis dans une certaine perspective. Ainsi, le discours porte une réalité à analyser, une idéologie. Il soutient donc l'idée de la sémiologie qu'il y a un rapport entre la langue et la construction de la réalité : les phénomènes ou les objets obtiennent leur sens grâce à la langue. <sup>18</sup> En déterminant – au moyen de discours – ce qui est vrai ou faux, bon ou mauvais, on prend le pouvoir dans un certain sens. Dans cette recherche pourtant, nous suivons plutôt

---

<sup>15</sup> LINTON, Marisa, *The Politics of Virtue in Enlightenment France*, p. 14 (document version)

<sup>16</sup> *Ibid.*

<sup>17</sup> KARLBERG, Michael, « The Power of Discourse and the Discourse of Power », *International Journal of Peace Studies*, Volume 10, Number 1, Spring/Summer 2005, p. 4 (document version)

<sup>18</sup> WODAK, R., MEYER, M., *Methods for Critical Discourse Analysis*, p. 41



Linton qui a choisi d'utiliser l'analyse de discours « in the rather more flexible sense <sup>19</sup> ». Il est surtout intéressant d'analyser profondément les mots et les concepts utilisés par Etta Palm d'Aelders dans ses discours, en impliquant le contexte historique. De plus, nous analyserons l'aspect rhétorique du discours, dont Linton dit : « Rhetoric was the art of selecting the most persuasive arguments with which to convince an audience to share one's opinion <sup>20</sup> ».

Vu que Madame d'Aelders a tenu ses discours publiquement durant des séances du Cercle Social et même devant l'Assemblée nationale plus tard, il faut étudier son argumentation.

L'idée de l'analyse de discours se rapproche en fait de la tradition originalement allemande de la « Begriffsgeschichte », car le sens du langage joue un rôle principal. La « Begriffsgeschichte » <sup>21</sup>, l'histoire des concepts, nous fournira une deuxième approche de recherche. En étudiant l'histoire d'un concept, dans ce cas la « vertu », on découvre des changements de sens qui peuvent révéler des changements sociaux, politiques ou religieux dans la société. Cette méthode est aussi importante, puisque le sens du concept « vertu » a changé pendant la transition de l'Ancien Régime à la monarchie constitutionnelle et puis à la Première République. En outre, il faut éviter un anachronisme si nous étudions un concept au XVIIIe siècle. Évidemment, le sens de la « vertu » aujourd'hui est différent qu'à cette époque-là. Cette méthode de recherche ne permet pas d'ignorer le contexte historique, ce qui est d'importance pour notre analyse de discours.

Nous commencerons dans le premier chapitre avec le contexte historique. Etta Palm d'Aelders a tenu surtout ses discours pendant les séances des Amis de la Vérité. Pour pouvoir comprendre le contenu de ses discours, il faut d'abord savoir plus sur le contexte de sa prise de parole publique. Puis, dans le deuxième chapitre, nous analyserons ce qu'elle a dit concernant la domination masculine et la vertu chez l'homme. Si nous comprenons ses idées concernant l'homme, nous pouvons mieux comprendre ce qu'elle dit sur la vertu féminine et pourquoi. Le troisième – et dernier – chapitre sera consacré alors à ses conceptions sur la vertu féminine. Dans une conclusion, finalement, nous ferons le point sur ce débat, et les implications pour l'étude de la culture politique en France pendant l'époque révolutionnaire.

---

<sup>19</sup> LINTON, Marisa, *The Politics of Virtue in Enlightenment France*, p. 14 (document version)

<sup>20</sup> *Ibid.*

<sup>21</sup> GUILHAUMOU, Jacques, dans *Begriffsgeschichte, Diskursgeschichte, Metapherngeschichte*, p. 127-128

## CONTEXTE HISTORIQUE

Etta Palm d'Aelders a vécu pendant les années turbulentes de la Révolution française. En plus de la grande question de la nouvelle organisation de l'État, la position de la femme était aussi le sujet de nombreux nouveaux débats. Nous savons déjà que Madame d'Aelders était membre du club des Amis de la Vérité – aussi bien que du Cercle Social. Pour pouvoir comprendre le contenu de ses discours, il faut d'abord approfondir la nature de ce club, tout comme nous devons savoir plus sur les idées concernant la position de la femme qui existaient avant, sous l'Ancien Régime, et qui ont provoqué la critique de Madame d'Aelders.

Premièrement, avant de traiter le Cercle Social en particulier, il est nécessaire d'approfondir un peu plus la situation politique en France durant cette période. La société se composait d'un vrai embrouillement de mouvements politiques : les Jacobins, les Montagnards, les Cordeliers, les Girondins, les sans-culottes... Pour renforcer leur voix politique, pour discuter et pour pouvoir entendre les dernières nouvelles de l'Assemblée, les partisans de chaque mouvement se sont réunis de plus en plus dans des clubs politiques.<sup>22</sup> Le club le plus réputé est celui des Jacobins : le mouvement politique dont Maximilien de Robespierre a fait partie. Les Jacobins peuvent être considérés comme le mouvement le plus radical, vu que la culture de leurs clubs a abouti finalement à une domination complète de la politique pendant les années 1793-1794, marquées par le régime de la Terreur de Robespierre.<sup>23</sup> Surtout durant cette période, les Girondins – plus modérés – sont entrés en conflit avec les Jacobins :

This conflict was central to the debates that surrounded the king's trial, to the debates on establishing a republican constitution, and to the question of what emergency measures should be adopted to fight counterrevolutionary forces. The Jacobins approached these problems by outlining a radical egalitarianism that conflicted with the moderate views of the Girondins.<sup>24</sup>

Si nous voulons déterminer maintenant la nature du Cercle Social, nous constatons qu'il y a quelques imprécisions : en étudiant des manuels concernant ce sujet, nous voyons qu'il n'est pas indiqué explicitement de quel mouvement politique le Cercle Social a fait

---

<sup>22</sup> POPKIN, Jeremy D., *A Short History of the French Revolution*, p. 46

<sup>23</sup> FREMONT-BARNES, Gregory, *Encyclopedia of the Age of Political Revolutions and New Ideologies, 1760-1815*, p. 361

<sup>24</sup> *Ibid.*, p. 364

partie exactement. Au début, après sa fondation en 1790, le Cercle Social était juste un club des hommes politiques à Paris, mais il est devenu rapidement un club avec plus de mille membres et puis « the most prominent Girondin publishing company <sup>25</sup> », écrit Gary Kates dans son livre *The Cercle Social, the Girondins, and the French Revolution* (1985). C'est lui qui a lié l'histoire de ce club révolutionnaire à l'histoire des Girondins, surtout sur la base d'une étude des personnes impliquées. Nicolas de Bonneville, Claude Fauchet, Jean-Marie Roland et Condorcet, tous considérés comme des Girondins, formaient entre autres le noyau de ce club. <sup>26</sup> Cependant, le rapport entre les Girondins et le Cercle Social n'est pas très éclaircissant, puisque Kates a constaté que la nature des Girondins est aussi discutable : d'un côté, il y a des historiens qui ont considéré les Girondins comme « a political party that stood for a liberal and decentralized government, laissez-faire economic policies, and greater toleration for royalists and priests, in contrast to the more radical and centralizing policies of the Montagnards <sup>27</sup> ». De l'autre côté, on trouve par exemple Michael Sydenham qui a affirmé en 1961 que « the Girondins were not in any sense a political party <sup>28</sup> », mais « a small and loose-knit group or coalition of individuals who rapidly become representative of the resistance of the majority to Robespierre, their personal independence remaining unqualified <sup>29</sup> ». En tout cas, il est clair que le Cercle Social était un club révolutionnaire plus modéré que celui des Jacobins.

Dans le cadre de cette recherche sur la vertu féminine, les conceptions concernant la position de la femme sont toutefois les plus importantes. Le Cercle Social a contribué en effet beaucoup à l'émancipation de la femme au XVIII<sup>e</sup> siècle : il était le tout premier club politique qui a admis aussi des membres femmes, pour la première fois en octobre 1790. Bien qu'il ne soit pas possible de donner une indication précise des membres femmes, dit Kates <sup>30</sup>, le fait que le nombre de membres a augmenté très rapidement après leur admission montre qu'il ne concerne pas seulement un groupe de femmes exceptionnelles. On doit toutefois tenir compte du fait que le noyau du Cercle Social se composait d'une élite intellectuelle : les membres connus sont issus de la bourgeoisie et ils ont reçu une bonne éducation. <sup>31</sup> Il est donc très

---

<sup>25</sup> KATES, Gary, *The Cercle Social, the Girondins, and the French Revolution*, p. 3

<sup>26</sup> *Ibid.*, p. 5

<sup>27</sup> *Ibid.*, p. 8

<sup>28</sup> *Ibid.*

<sup>29</sup> *Ibid.*

<sup>30</sup> KATES, Gary, dans APPLEWHITE, Harriet B., LEVY, Darline G., *Women and Politics in the Age of the Democratic Revolution*, p. 163

<sup>31</sup> KATES, Gary, *The Cercle Social, the Girondins, and the French Revolution*, p. 6

probable que les membres femmes sont issus de cette classe aussi.

En plus de leur admission, le Cercle Social a vraiment défendu les intérêts de la femme. Outre sa fonction en tant que club politique et lieu de rencontre pour un grand nombre de femmes activistes, le Cercle Social était aussi une maison d'édition, qui a diffusé les œuvres d'Etta Palm d'Aelders et d'autres féministes, comme Condorcet.<sup>32</sup>

Ceci est un développement d'une grande importance pour la femme, puisqu'avant, sous l'Ancien Régime, la femme ne disposait d'aucun droit politique. À l'époque de la Révolution, la notion du « citoyen » apparaissait, ce qui définit le nouveau phénomène de l'homme en possession de droits politiques. Cependant, par le féminin de cette notion – « citoyenne » – on entendait toujours pendant quelque temps l'épouse ou la fille d'un citoyen, sans possession de droits politiques propres.<sup>33</sup> De plus, la femme au XVIIIe siècle était confrontée aux idées du philosophe des Lumières Jean-Jacques Rousseau. Sa philosophie concerne entre autres l'idée qu'il y a par nature une différence fondamentale entre l'homme et la femme : l'homme est le sexe fort et actif, et la femme est le sexe faible et passif. Ainsi, il affirmait que la distinction entre les devoirs et l'éducation « qui conviennent aux hommes et aux femmes provient de la nature<sup>34</sup> » : il concerne son principe de la « loi naturelle ». Les Jacobins adhéraient toujours à cette conviction de Rousseau : « they took it for granted that male and female gender roles, though complementary in both politics and nature, were of necessity quite distinct<sup>35</sup> ». Les femmes jacobines acceptaient plus ou moins leur exclusion de la vie publique, ce que Patrice L. R. Higonnet appelle « the Jacobin's Rousseauian naturalizing distinction between public man and private woman<sup>36</sup> ». En ce qui concerne – au contraire – les femmes du Cercle Social, Kates affirme que

[...] Cercle Social feminists simply ignored Rousseau's attitude regarding the status of women in civil society. Rather, they learned in their reading of Rousseau that no political revolution would be successful without a corresponding transformation in family life, because the family was where a people's manners, morals, and habits – i. e., *mœurs* – were first nourished.<sup>37</sup>

---

<sup>32</sup> KATES, Gary, *The Cercle Social, the Girondins, and the French Revolution*, p. 164

<sup>33</sup> CLIO HFS, *Les mots de l'histoire des femmes*, p. 17

<sup>34</sup> MASTERS, Roger D., *La philosophie politique de Rousseau*, p. 53

<sup>35</sup> HIGONNET, Patrice L.R., *Goodness Beyond Virtue: Jacobins During the French Revolution*, p. 93

<sup>36</sup> *Ibid.*, p. 94

<sup>37</sup> KATES, Gary, dans APPLEWHITE, Harriet B., LEVY, Darline G., *Women and Politics in the Age of the Democratic Revolution*, p. 176

Il est en fait bizarre de dire ici que les femmes du Cercle Social « ignoraient » simplement Rousseau. Peut-être qu'elles n'ont pas mentionné Rousseau explicitement, mais elles ne pouvaient certainement pas contourner ses idées. C'est justement l'inverse, vu que ces idées ont occasionné la révolte d'un certain nombre de femmes révolutionnaires. Etta Palm d'Aelders écrit par exemple dans son tout premier discours, *Discours sur l'injustice des Lois en faveur des Hommes, au dépens des Femmes, lu à l'Assemblée Fédérative des Amis de la Vérité*, datant du 30 décembre 1790, que l'admission des femmes dans le Cercle Social était « un premier choc aux préjugés dont on a enveloppé notre existence <sup>38</sup> ». Madame d'Aelders ne mentionne jamais Rousseau dans son recueil, mais elle s'oppose donc – indirectement – à ses idées, ce que nous verrons encore plus clairement lorsque nous étudions vraiment le contenu de ses discours.

La thèse de Kates selon laquelle une révolution politique n'était pas considérée possible sans une transformation de la situation domestique, se retrouve toutefois bien dans les textes et les discours d'Etta Palm d'Aelders. Elle plaide en effet pour une « régénération » – un renouvellement – des mœurs, ce qui peut être dérivé déjà du titre de son recueil *Appel aux Françaises sur la régénération des mœurs, et nécessité de l'influence des femmes dans un gouvernement libre*. En grande partie, elle s'est attaquée à l'inégalité entre l'homme et la femme en s'interrogeant sur la situation domestique, qui détermine les vertus et les mœurs dans la société. Elle aborde ainsi des sujets comme le rôle de la femme dans la maison et l'éducation. Dans les deux chapitres à venir, nous approfondirons plus le contenu de ses discours.

---

<sup>38</sup> PALM d'AEELDERS, Etta, *Discours sur l'injustice des Lois en faveur des hommes, au dépend des Femmes, lu à l'Assemblée Fédérative des Amis de la Vérité*, publié dans *Appel aux Françaises sur la régénération des mœurs, et nécessité de l'influence des femmes dans un gouvernement libre*, p. 2

## ETTA PALM D'AELDERS SUR LA DOMINATION MASCULINE

Madame d'Aelders a plaidé pour un changement dans la société en ce qui concerne les conceptions sur la distinction entre l'homme et la femme, dont la vertu est un aspect qu'elle a abordé principalement. Elle s'est adressée surtout à l'homme, puisque de cette manière, elle cherchait à avancer jusqu'au « cœur du problème » : la morale et les vertus de deux sexes ont été établies en effet par l'homme depuis toujours. C'est la raison pour laquelle nous étudierons d'abord, dans ce chapitre, aussi bien les critiques sur l'homme que les conseils à l'homme donnés dans les textes et les discours d'Etta Palm d'Aelders.

Le premier discours publié dans le recueil *Appel aux Françaises sur la régénération des mœurs, et nécessité de l'influence des femmes dans un gouvernement libre*, est intitulé *Discours sur l'injustice des Lois en faveur des Hommes, au dépens des Femmes, lu à l'Assemblée Fédérative des Amis de la Vérité*. Par ce titre, Etta Palm d'Aelders aborde déjà sa critique sur la position privilégiée de l'homme, « au dépens des femmes ». Le ton était donné. Le discours entier est aussi pertinent que le titre : bien qu'Etta Palm d'Aelders reste toujours polie envers les hommes – vu par exemple qu'elle dit que les hommes du Cercle Social lui *permettaient* de prendre la défense de son sexe<sup>39</sup> – elle ne mâche absolument pas ses mots. Elle déclare d'abord qu'elle est reconnaissante de l'admission des femmes dans le club des Amis de la Vérité, mais cela n'est pas assez. Il y a toujours beaucoup d'autres injustices et elle incite ses lecteurs à lutter contre celles-ci aussi : « Ne soyez donc pas juste à moitié, Messieurs<sup>40</sup> ». Elle se prononce contre le fait que les hommes révolutionnaires – « libres » – s'opposaient toujours à peine contre les droits inégaux entre l'homme et la femme : « Quoi ! Des hommes libres, un peuple éclairé consacraient-ils, dans un siècle de lumière et de philosophie, ce qui a été l'abus de la force dans un siècle d'ignorance ?<sup>41</sup> ». Évidemment, elle parle ici de la situation sous l'Ancien Régime.

Madame d'Aelders est ainsi très claire en ce qui concerne la vertu masculine : « La justice doit être la première vertu des hommes libres et la justice demande que les lois soient

---

<sup>39</sup> PALM d'AELDERS, Etta, *Discours sur l'injustice des Lois en faveur des hommes, au dépend des Femmes, lu à l'Assemblée Fédérative des Amis de la Vérité*, publié dans *Appel aux Françaises sur la régénération des mœurs, et nécessité de l'influence des femmes dans un gouvernement libre*, p. 1

<sup>40</sup> *Ibid.*, p. 2

<sup>41</sup> *Ibid.*, p. 3

communes à tous les êtres, comme l'air et le soleil, et cependant partout, les lois sont en faveur des hommes, aux dépens des femmes, parce que partout le pouvoir est en vos mains <sup>42</sup> ». Elle implique sur ce point le fait que la différence par nature entre l'homme et la femme sert comme une sorte de justification pour l'inégalité des droits et du pouvoir. L'idée selon laquelle il y a par nature une telle différence n'est pas contestée : Etta Palm d'Aelders dit que la nature a créé les hommes en effet « bien supérieurs en forces physiques <sup>43</sup> » que les femmes, mais elle s'oppose à la théorie de Rousseau selon laquelle « cette formation délicate de la nature <sup>44</sup> » sert comme une justification pour l'injustice et les préjugés de l'homme. Il est clair que Madame d'Aelders est d'avis que c'est l'homme qui a créé la femme comme le sexe faible et elle formule vigoureusement les conséquences pour la femme :

Les préjugés dont on a environné notre sexe, appuyés sur des lois injustes, qui ne nous accordent qu'une existence secondaire dans la société et nous forcent souvent à l'humiliante nécessité, de vaincre l'acariâtre ou féroce caractère d'un homme qui par la cupidité de nos proches, étant devenu notre maître, a fait changer pour nous le plus doux, le plus saint des devoirs, celui d'épouse et de mère, dans un pénible et affreux esclavage. <sup>45</sup>

Elle fait encore un certain nombre de fois un lien entre la situation de la femme et l'esclavage. Dans un discours adressée à l'Assemblée nationale par exemple, aussi publié dans *Appel aux Françaises* mais malheureusement sans indication de la date, Madame d'Aelders affirme qu'il est le devoir, l'honneur de l'homme, « de détruire jusques dans leurs sources ces lois gothiques qui abandonnent la plus faible, mais la plus intéressante moitié de l'humanité à une existence humiliante à un éternel esclavage <sup>46</sup> ». En parlant des « lois gothiques », elle fait une distinction entre les jours sombres du Moyen Age et le siècle des Lumières. C'est une expression intéressant, puisqu'en fait, elle dit que l'abandonnement des femmes est un vestige du Moyen Age, ce qui est impossible de concilier avec l'esprit des Lumières.

---

<sup>42</sup> PALM d'AELEDERS, Etta, *Discours sur l'injustice des Lois en faveur des hommes, au dépend des Femmes, lu à l'Assemblée Fédérative des Amis de la Vérité*, publié dans *Appel aux Françaises sur la régénération des mœurs, et nécessité de l'influence des femmes dans un gouvernement libre*, p. 2

<sup>43</sup> *Ibid.*, p. 3

<sup>44</sup> *Ibid.*

<sup>45</sup> *Ibid.*, p. 3-4

<sup>46</sup> PALM d'AELEDERS, Etta, *Adresse des citoyennes françaises à l'assemblée nationale*, publié dans *Appel aux Françaises sur la régénération des mœurs, et nécessité de l'influence des femmes dans un gouvernement libre*, p. 37

Alors, ce qui frappe, c'est que d'un côté, elle met l'homme en général en accusation pour être la cause de l'esclavage de la femme. De l'autre côté, nous voyons qu'elle tend tout le temps un miroir aux hommes dans ses textes et ses discours, sans les accuser vraiment d'une façon hostile. Nous voyons cela entre autres dans les nombreuses questions qu'elle pose à ses lecteurs et à son public, d'une manière qui les invite à réfléchir bien.

En plus de poser des questions, nous constatons encore une autre « stratégie » qui lui permettait d'être prise au sérieux par son public masculin. Comme nous savons déjà, le bien commun devenait l'idéal à l'époque de la Révolution et un citoyen « vertueux » était ainsi celui qui agissait pour les besoins du bien commun et du bonheur commun, une idée empruntée à la république romaine.<sup>47</sup> Madame d'Aelders se base clairement sur cet idéal quand elle s'adresse aux hommes du Cercle Social – ce qui est bien sûr, avant tout, un club révolutionnaire où cet idéal était en vigueur. Ainsi, elle pose par exemple la question suivante : « Ah ! Messieurs, si vous voulez que nous soyons zélées pour l'heureuse constitution qui rend aux hommes leurs droits, commencez donc par être juste envers nous : que dorénavant nous soyons vos compagnes volontaires et non vos esclaves ?<sup>48</sup> ». Elle transmet donc de toute évidence le message que le bonheur des femmes fait aussi partie du bien commun, et que le bonheur des femmes est nécessaire pour la France « nouvelle ».

Dans pratiquement tous ses textes et ses discours, elle revendique cette aspiration de la Révolution quand elle s'adresse aux hommes. Dans une lettre concernant les démarches des ennemis extérieurs et intérieurs de la France, lue pendant une séance du club des Amis de la Vérité le 23 mars 1791, elle écrit par exemple :

Mes concitoyens, mes frères, si ma faible voix pouvait atteindre votre cœur, si mon zèle, pour le bonheur des François pouvait vous inspirer quelque, écoutez-moi. Ralliez-vous autour de l'arbre de la constitution, c'est l'arbre de vie, veillez sur le faisceau sacré de l'union, boulevard de votre liberté ; allez abjurer sur l'autel de patrie, toute haine et inimitiés partielles, toutes jalousies personnelles ; dévouez au mépris, à l'anathème celui qui osera calomnier son frère ; que l'amour de la patrie, de la liberté, de la fraternité soit dans vos cœurs comme sur vos lèvres ; cherchons tous les moyens de nous seconder mutuellement, de secourir les infortunés, de régénérer les mœurs, de chérir la vertu, et à contribuer, chacun en particulier

---

<sup>47</sup> LINTON, Marisa, « Virtue Rewarded? Women and the Politics of Virtue in Eighteenth Century France », *History of European Ideas*, vol. 26, n. 1, 2000, p.1 (document version)

<sup>48</sup> PALM d'AELEERS, Etta, *Discours sur l'injustice des Lois en faveur des hommes, au dépend des Femmes, lu à l'Assemblée Fédérative des Amis de la Vérité*, publié dans *Appel aux Françaises sur la régénération des mœurs, et nécessité de l'influence des femmes dans un gouvernement libre*, p. 5



comme en général, à rendre le peuple Français le plus heureux de la terre ; que votre union et votre bonheur soient bénis par toutes les nations. <sup>49</sup>

Premièrement, nous constatons qu'elle mentionne la vertu dans ce passage. Plus précisément, elle incite à « chérir la vertu ». Le contexte de ce passage montre qu'elle entend à nouveau par la vertu le dévouement au bien commun et à l'amour de la Patrie : en chérissant la vertu, ils peuvent rendre le peuple français « le plus heureux de la terre ».

En outre, ce passage indique aussi bien le message d'Etta Palm d'Aelders aux hommes, que la manière dont elle s'exprime dans tous ses textes et ses discours. Comme nous avons vu déjà dans son premier discours, nous trouvons ici à nouveau une certaine politesse – « si ma faible voix pouvait atteindre votre cœur, si mon zèle, pour le bonheur des François pouvait vous inspirer » – envers les hommes du Cercle Social. Ce topos est en fait très utilisé par les femmes auteurs à cette époque-là, c'est ce que Myriam Maître-Dufour appelle le *topos* de la modestie. <sup>50</sup> Marisa Linton a prêté dans sa recherche aussi attention à la manière dont la femme prenait position par rapport à l'homme. Madame d'Aelders a l'air d'être très servile grâce à ce topos de la modestie, mais comme Linton dit, un discours dans lequel une femme justifie publiquement la vertu féminine est déjà « a considerable step forward in the way women were represented during the eighteenth century <sup>51</sup> ». Cependant, la politesse de Madame d'Aelders ne peut pas être expliquée seulement par le topos de la modestie. Il semble que Madame d'Aelders n'a pas de la rancune contre les hommes : elle les appelle ainsi ses « frères ». Nous pouvons dire qu'elle incite les hommes du Cercle Social à collaborer, pour pouvoir réaliser une meilleure situation pour tout le monde, en leur débitant leurs propres valeurs.

Dans ce chapitre, nous avons approfondi les conceptions de Madame d'Aelders sur l'homme et la domination masculine, et la manière dont elle a essayé exactement de convaincre l'homme à lutter contre l'injustice par rapport à la femme. Nous avons vu qu'elle mentionne assez souvent la situation antérieure, qui était marquée bien sûr par la subjugation du tiers état sous l'Ancien Régime. Puisque cette période était absolument détestée par les

---

<sup>49</sup> PALM d'AELDERS, Etta, *Appel aux Françaises sur la régénération des mœurs, et nécessité de l'influence des femmes dans un gouvernement libre*, p. 24

<sup>50</sup> GILLEIR, Anke, MONTOYA, Alicia C., VAN DIJK, Suzan, *Women Writing Back / Writing Women Back*, p. 214

<sup>51</sup> LINTON, Marisa, *The Politics of Virtue in Enlightenement France*, p. 6 (document version)

révolutionnaires, il est efficace de la reprendre en discutant les mœurs qui provenaient toujours de cette période. Elle a utilisé les valeurs de la Révolution pour convaincre l'homme du fait qu'il faut changer la situation de la femme. Les conceptions de Madame d'Aelders sur la vertu féminine forment toutefois les arguments les plus importants quand elle plaide pour les droits égaux entre l'homme et la femme. Donc, dans le dernier chapitre, nous étudierons ce qu'elle dit sur la vertu féminine.

## LA VERTU FÉMININE

Dans ce dernier chapitre, nous traitons finalement « la vertu féminine » selon Etta Palm d'Aelders. Nous avons vu dans le deuxième chapitre que Madame d'Aelders a décrit très explicitement ce qu'elle entendait par la première vertu masculine : « la justice doit être la première vertu des hommes libres <sup>52</sup> ». En ce qui concerne la vertu féminine, elle n'est pas tellement explicite, bien qu'elle ait écrit beaucoup sur la femme. Il exige donc une analyse plus profonde des ensembles des mots et des passages pour pouvoir comprendre ses conceptions sur la vertu des femmes.

Notre premier constat, c'est le fait qu'elle utilise souvent le terme « citoyennes vertueuses ». Nous savons déjà que le concept d'un « citoyen vertueux » est typique de la Révolution : un citoyen était « vertueux » quand il agissait pour les besoins du bien commun et ainsi, il a mérité ses droits politiques. Selon Madame d'Aelders, l'homme était un citoyen vertueux quand il luttait contre l'injustice par rapport à la femme. Il y a deux questions que nous pouvons poser maintenant : de quelle manière la femme agissait-elle pour les besoins du bien commun et alors, qu'est-ce qui rend la femme « vertueuse » d'après Madame d'Aelders ?

Alors, elle mentionne le concept de « citoyennes vertueuses » déjà dans son premier discours, *Discours sur l'injustice des Lois en faveur des hommes, au dépens des Femmes, lu à l'Assemblée Fédérative des Amis de la Vérité*. Nous lisons le passage suivant :

Que notre sainte révolution, qu'on doit au progrès de la philosophie, opère une seconde révolution dans nos mœurs ; que l'appareil de la sévérité si déplacé envers nous, et que la vraie philosophie condamne, fasse place à la loi douce, juste et naturelle ; que votre amour, votre amitié, vos suffrages soient dorénavant la récompense des citoyennes vertueuses ; que des couronnes civiques, remplacent sur ces têtes intéressantes, des misérables pompons, symboles de la frivolité, et les signes honteux de notre servitude. <sup>53</sup>

Évidemment, à première vue, il n'est pas très clair ce que Madame d'Aelders entendait par des « citoyennes vertueuses ». Le passage précédent peut nous dire plus en fait. Ici, elle

---

<sup>52</sup> PALM d'AELDERS, Etta, *Discours sur l'injustice des Lois en faveur des hommes, au dépend des Femmes, lu à l'Assemblée Fédérative des Amis de la Vérité*, publié dans *Appel aux Françaises sur la régénération des mœurs, et nécessité de l'influence des femmes dans un gouvernement libre*, p. 2

<sup>53</sup> *Ibid.*, p. 9

décrit plus l'importance des femmes. Madame d'Aelders aborde le fait que c'est la femme qui élève et qui forme les enfants – l'avenir de la France – et c'est la femme qui est le soutien de l'homme :

Oui, Messieurs, ce sont elles qui animent tous les jours votre courage pour persévérer et combattre sans relâche les ennemis de votre liberté. Ce sont elles qui empreignent dans l'âme de vos chers enfants ces mots recueillis sur les lèvres mourantes des victimes de la Patrie : Vivre libre ou mourir.<sup>54</sup>

Nous voyons qu'elle parle de la « Patrie » et du « patriotisme » dans les deux citations ci-dessus. Madame d'Aelders elle-même était néerlandaise d'origine, mais elle parle quand même de la France comme de la Patrie : bien sûr, son public était français et de plus, cela témoigne d'un dévouement complet à la France. Elle évoque vraiment l'esprit de la Révolution en faisant le lien entre « être vertueuse » et « agir pour les besoins de la France ». Sachant cela, nous trouvons qu'elle parle dans le même contexte aussi de « citoyennes vertueuses » que de « citoyennes patriotes », ou simplement de « patriotes ». Par exemple dans un discours tenu le 23 mars 1791 devant l'assemblée fédérative des Amis de la Vérité, nous lisons qu'elle considère les citoyennes vertueuses comme des patriotes zélées : « des citoyennes éclairées et vertueuses ; des patriotes zélées veilleront à ce que l'on apprit aux enfants les droits des hommes, le respect et l'obéissance dues à la loi, le devoir des citoyens, les décrets de l'assemblée nationale<sup>55</sup> ». Vu qu'elle mentionne souvent l'éducation des enfants et le dévouement à l'homme en parlant des « citoyennes vertueuses » ou des « citoyennes patriotes », il est clair qu'elle entend par des femmes « vertueuses » celles qui agissent pour les besoins du bien commun et de la Patrie en élevant les enfants et en soutenant l'homme.

Dans son premier argument que la vertu de la femme se trouve donc dans le dévouement à l'homme et à l'éducation des enfants, nous trouvons en fait l'idée dérivée de la « loi naturelle ». Nous avons lu en effet qu'elle incite à faire place « à la loi douce, juste et naturelle<sup>56</sup> ». Il s'agit toutefois d'une question compliquée avec quelques contradictions. Nous savons déjà que la notion de la loi naturelle concerne entre autres l'idée de Rousseau

---

<sup>54</sup> PALM d'AELDERS, Etta, *Discours sur l'injustice des Loix en faveur des hommes, au dépend des Femmes, lu à l'Assemblée Fédérative des Amis de la Vérité*, publié dans *Appel aux Françaises sur la régénération des mœurs, et nécessité de l'influence des femmes dans un gouvernement libre*, p. 8

<sup>55</sup> *Ibid.*, p. 27

<sup>56</sup> *Ibid.*, p. 9

qu'il y a une différence fondamentale entre la nature masculine et féminine et que « it is according to nature for the woman to obey the man <sup>57</sup> ». Nous pouvons dire que cela correspond à la conviction de Madame d'Aelders qu'il y a en effet une différence fondamentale entre les deux sexes – l'homme est ainsi « bien supérieur en forces physiques <sup>58</sup> » – et que le dévouement à l'époux est une vertu de la femme. Il semble donc qu'elle soit d'accord avec Rousseau sur ce point. Elle s'oppose toutefois à sa conviction que la dépendance mutuelle de deux sexes n'est pas égale et que la femme est plus dépendante et ainsi subordonnée à l'homme. <sup>59</sup> Elle dit même que la femme n'a pas besoin de l'homme, c'est justement l'inverse en fait :

Nous ne croyons pas avoir besoin auprès de vous, Messieurs, pour rompre les chaînes ignominieuses qui nous accablent, que des armes que la nature nous a donnés, les talents, le mérite, la vertu, et cette faiblesse même qui fait notre force, et qui nous fait si souvent triompher de nos superbes maîtres. <sup>60</sup>

Elle mentionne la vertu ici, mais à nouveau elle ne l'explicite pas. Dans le passage précédent, elle lie la vertu encore au patriotisme, mais également au dévouement à l'étude : « Et si le dévouement à l'étude, si le zèle du patriotisme, si la vertu même, qui s'appuie si souvent sur l'amour de la gloire, nous sont naturels comme à vous, pourquoi ne nous donnerait-on pas la même éducation et les mêmes moyens pour les acquérir ? <sup>61</sup> ». En fait, nous lisons qu'elle ne distingue pas la vertu des femmes de la vertu des hommes : « Et si le dévouement à l'étude, si le zèle du patriotisme, si la vertu même, qui s'appuie si souvent sur l'amour de la gloire, nous sont naturels comme à vous ». Elle parle ainsi un certain nombre de fois de « la vertu en partage <sup>62</sup> » ou « la vertu pour partage <sup>63</sup> » dans ses discours. L'importance d'une éducation égale est en fait un sujet important chez Madame d'Aelders. Elle attribue partiellement la responsabilité de l'exclusion de la femme de la vie publique – ce

---

<sup>57</sup> SCOTT, John T., *Jean-Jacques Rousseau: Human Nature and History*, p. 137

<sup>58</sup> PALM d' AELDERS, Etta, *Discours sur l'injustice des Lois en faveur des hommes, au dépend des Femmes, lu à l'Assemblée Fédérative des Amis de la Vérité*, publié dans *Appel aux Françaises sur la régénération des mœurs, et nécessité de l'influence des femmes dans un gouvernement libre*, p. 3

<sup>59</sup> SCOTT, John T., *Jean-Jacques Rousseau: Human Nature and History*, p. 137

<sup>60</sup> PALM d' AELDERS, Etta, *Discours sur l'injustice des Lois en faveur des hommes, au dépend des Femmes, lu à l'Assemblée Fédérative des Amis de la Vérité*, publié dans *Appel aux Françaises sur la régénération des mœurs, et nécessité de l'influence des femmes dans un gouvernement libre*, p. 6

<sup>61</sup> *Ibid.*, p. 5

<sup>62</sup> *Ibid.*, p. 3

<sup>63</sup> *Ibid.*, p. 39

qu'elle appelle « une espèce d'esclavage <sup>64</sup> » – à la mauvaise éducation de la femme, qui était tellement différente de celle de l'homme et qui a causé donc, dès la jeunesse, une subordination :

Aussi, étouffait-on, dès leur enfance, ces imaginations vives, ardentes et sensibles, qui élèvent l'âme, et enfantent le génie, par une éducation pusillanime et énervée dans les repaires d'ignorance et de fanatisme. Dans le nouvel ordre de choses, où l'homme est rendu à la dignité de son être, le cercle du bonheur doit s'agrandir pour elles, car, c'est une vérité reconnue : les femmes ont une influence directe sur les peuples ; et pour former des hommes libres, il faut connaître la liberté. <sup>65</sup>

De plus en plus, nous trouvons la manière dont Madame d'Aelders présente la femme, tout comme les caractéristiques qu'elle considère typiques du sexe féminin. Elle utilise par exemple des mots comme « délicate », « sensible » ou « imagination » en décrivant le sexe féminin : elle souligne son influence sur les peuples au niveau émotionnel et moral. Encore une fois, nous retrouvons une idée qui vient en fait de Rousseau. Il était d'avis que la femme est en effet plus forte au niveau émotionnel et moral, mais dans ses yeux, il s'agit plutôt d'une faiblesse qui exclut la femme du pouvoir et des activités publiques. <sup>66</sup> Madame d'Aelders dit toutefois que cette faiblesse « fait notre force <sup>67</sup> ». Cet aspect fait partie de son argumentation pour convaincre l'homme de l'importance d'une bonne éducation de la femme. Par une bonne éducation, cette force au niveau émotionnel et moral peut se développer et ainsi, la femme est encore d'une plus grande valeur pour la Patrie. Le plus fort c'est qu'elle affirme qu'une femme bien éduquée surpasserait l'homme. Nous lisons cela dans le passage suivant :

[...] et si ces qualités naturelles étaient fortifiées par une éducation soignée, par l'encouragement de vos suffrages, par des récompenses publiques, je ne crains pas de le dire, notre sexe surpasserait souvent le vôtre ; car l'éducation et la philosophie n'avoient-elles pas élevé l'âme de l'illustre fille de Caton au-dessus des hommes de son siècle ? Et sans les vertus civiques de la mère de Coriolan, Rome n'eût-elle pas été saccagée par les Volsques ? L'intrépide courage des femmes ne surpasserait-il celui des hommes à la bataille de Salamine ? Quel homme a montré plus de constance dans

---

<sup>64</sup> PALM d'AELDERS, Etta, *Appel aux Françaises sur la régénération des mœurs, et nécessité de l'influence des femmes dans un gouvernement libre*, p. 42

<sup>65</sup> *Ibid.*

<sup>66</sup> O'HAGAN, Timothy, *Rousseau*, p. 135

<sup>67</sup> PALM d'AELDERS, Etta, *Discours sur l'injustice des Lois en faveur des hommes, au dépend des Femmes, lu à l'Assemblée Fédérative des Amis de la Vérité*, publié dans *Appel aux Françaises sur la régénération des mœurs, et nécessité de l'influence des femmes dans un gouvernement libre*, p. 6

les revers que la mère des Gracques, cette illustre Cornélie, la merveille de Rome ? Et n'est-ce pas la femme de Pétus qui osa plonger le poignard dans son sein innocent, pour lui inspirer le courage de prévenir une mort honteuse ? Et combien de femmes n'ont pas vu vaincre cette puérole éducation, plus faite pour les esclaves d'un sérail, que pour des compagnes d'hommes libres ?<sup>68</sup>

La citation ci-dessus nous mène aux références qu'elle fait aux figures romaines. Ma recherche enchaîne ici sur la recherche de Marisa Linton, puisque dans ses recherches, elle a prêté attention au rapport entre l'idée de la vertu féminine au XVIIIe siècle et la vertu romaine.<sup>69</sup> Grâce à ce rapport, les références faites par Madame d'Aelders peuvent nous dire plus sur la manière dont elle présente le sexe féminin dans ses discours. Elle mentionne ces figures toutefois rapidement, sans plus d'information.

Cela peut être expliqué par le fait qu'elle mentionne des exemples qui étaient très connus au siècle des Lumières. Ces femmes figuraient ainsi dans plusieurs pièces de théâtre ou dans des œuvres littéraires. L'exemple de « l'illustre fille de Caton », Porcie, revient par exemple très souvent dans les apologues des femmes.<sup>70</sup> Elle était surtout célèbre en raison de son dévouement à son mari, Marcus Brutus, qui est connu pour sa part dans le complot pour l'attentat meurtrier à Jules César. Cet attentat a mis fin à la tyrannie de César et il est ainsi considéré par les républicaines comme une reprise de la liberté.<sup>71</sup> Au XVIIIe siècle, on considérait cet attentat aussi comme un acte héroïque, maintenant que la lutte pour la liberté est devenue un sujet actuel. Par exemple Marie-Anne Barbier et Voltaire ont consacré tous les deux une tragédie à la mort de César. En ce qui concerne le rôle joué par Porcie dans cet événement, elle était la seule femme qui était consciente du complot pour l'attentat, ce qui était bien sûr un secret. Porcie est appréciée pour sa fidélité à Brutus : elle lui a donné l'assurance que, bien qu'elle fût une femme, elle savait « bien se taire lorsque la situation le demande<sup>72</sup> ». Elle a même mis fin à sa propre vie après la mort de son mari : un acte héroïque et un dévouement par excellence à l'homme. Il est clair que Madame d'Aelders s'est inspirée vraiment de cette femme. Les deux lient le dévouement au mariage à la vertu féminine, tout

---

<sup>68</sup> PALM d'AELEERS, Etta, *Discours sur l'injustice des Lois en faveur des hommes, au dépend des Femmes, lu à l'Assemblée Fédérative des Amis de la Vérité*, publié dans *Appel aux Françaises sur la régénération des mœurs, et nécessité de l'influence des femmes dans un gouvernement libre*, p. 7

<sup>69</sup> LINTON, Marisa, « Virtue Rewarded? Women and the Politics of Virtue in Eighteenth Century France », *History of European Ideas*, vol. 26, n. 1, p. 7 (document version)

<sup>70</sup> MONTOYA, Alicia C., *Marie-Anne Barbier et la tragédie post-classique*, p. 468

<sup>71</sup> MEDEIROS, Helena A., « Murder most Foul: Brutus as an English Hero in Voltaire's *La Mort de César* », dans HART, Christopher, *Heroines and Heroes: Symbolism, Embodiment, Narratives & Identity*, p. 176

<sup>72</sup> MONTOYA, Alicia C., *Marie-Anne Barbier et la tragédie post-classique*, p. 470

comme nous voyons qu'aussi bien Porcie que Madame d'Aelders considèrent la femme comme le soutien de l'homme. De plus, nous lisons que l'on doit le comportement de Porcie à l'éducation et à la philosophie. Madame d'Aelders utilise donc cet exemple pour convaincre l'homme de l'importance de l'éducation.

En plus de la fille de Caton, elle mentionne encore d'autres exemples connus : la mère de Coriolan ; la veuve Véturie, la mère de Gracques, Cornélie, et la femme de Pétus, Arrie. Véturie est connue pour sa preuve de patriotisme et sa force. Au moment de la guerre entre les Romains et les Volsques, elle a encouragé son fils Coriolan à lutter pour Rome.<sup>73</sup> Grâce à l'éducation et l'encouragement que Coriolan a reçu de sa mère, il pouvait sauver Rome. Cornélie était la femme de Tiberius Gracchus, l'un de frères Gracques. Elle est connue comme la mère de Gracques. Linton l'appelle « the archetypal classical republican model of virtuous femininity<sup>74</sup> » et « the mother of republican heroes<sup>75</sup> ». Les Gracques – ces « republican heroes » – formaient des modèles importants pendant la Révolution, puisqu'ils ont défendu le bien commun.<sup>76</sup> Le rôle de Cornélie était majeur pour leur succès : elle était responsable pour l'éducation de ses fils, elle les soutenait, encourageait, conseillait, elle a même engagé leurs mercenaires et de plus, elle a défendu toujours l'honneur de sa famille.<sup>77</sup> Finalement, Arrie était prête, tout comme Porcie, à souffrir en témoignage d'un dévouement complet à son mari, ou comme Madame d'Aelders dit : elle « osa plonger le poignard dans son sein innocent, pour lui inspirer le courage de prévenir une mort honteuse<sup>78</sup> ».

Alors, si nous revenons maintenant aux questions posées au début de ce chapitre, il n'est pas très difficile d'y répondre. Nous avons vu que Madame d'Aelders considère clairement une femme « vertueuse » quand elle est dévouée à la vie familiale – donc aux enfants et à l'époux – et à l'étude. Elle agit ainsi pour les besoins du bien commun et elle mérite les mêmes droits que l'homme selon Madame d'Aelders. Cependant, son argumentation pour convaincre l'homme de l'importance de la vertu féminine concerne

---

<sup>73</sup> HALLETT, Judith P., « Matriot Games? Cornelia, Mother of the Gracchi, and the Forging of Family-Oriented Political Values », dans MCHARDY, Fiona, MARSHALL, Eireann, *Women's Influence on Classical Civilization*, p. 34

<sup>74</sup> LINTON, Marisa, « Virtue Rewarded? Women and the Politics of Virtue in Eighteenth Century France », *History of European Ideas*, vol. 26, n. 1, p. 8 (document version)

<sup>75</sup> *Ibid.*

<sup>76</sup> CLEMENT, Matt, *A People's History of Riots, Protest and the Law: The Sound of the Crowd*, p. 26

<sup>77</sup> PLANT, Ian Michael, *Women Writers of Ancient Greece and Rome: An Anthology*, p. 101

<sup>78</sup> PALM d'AEELDERS, Etta, *Discours sur l'injustice des Lois en faveur des hommes, au dépend des Femmes, lu à l'Assemblée Fédérative des Amis de la Vérité*, publié dans *Appel aux Françaises sur la régénération des mœurs, et nécessité de l'influence des femmes dans un gouvernement libre*, p. 7



seulement le rôle d'une mère ou d'une épouse. Elle parle même de l'éducation des femmes comme quelque chose nécessaire pour pouvoir encourager l'homme et pour pouvoir élever les enfants. En fait, elle ne dit rien sur les droits de la femme en soi. Cela est un peu frappant, étant donné que Madame d'Aelders elle-même était une femme divorcée. Nous avons vu aussi une telle inconséquence en faisant une comparaison entre ses convictions et celles de Rousseau. D'un côté, il semble qu'elle n'ait pas de problèmes avec les devoirs et les vertus attribués au sexe féminin, puisqu'elle présente tout le temps le dévouement à la maternité et à la vie familiale comme la vertu des femmes. De l'autre côté, elle s'oppose avec force aux préjugés établis d'après les différences fondamentales entre les deux sexes. La manière dont nous pouvons interpréter son argumentation est devenue en fait plus claire grâce aux références aux femmes romaines. Dans les exemples de Porcie, Véturie, Cornélie et Arrie, nous avons en effet retrouvé ce dévouement à l'époux et aux enfants dont Madame d'Aelders parle tout le temps. Ces femmes romaines sont appréciées toutefois pour leur comportement basé sur la vertu, aussi bien à leur époque qu'au XVIIIe siècle. C'est sur ceci que Madame d'Aelders insiste dans ses discours : elle veut que les femmes de son époque soient appréciées aussi bien que les femmes romaines. Donc, pour conclure, nous pouvons dire qu'elle ne s'oppose pas aux vertus féminines établies par l'homme, c'est-à-dire les vertus qui concernent la vie privée, mais elle insiste surtout sur une plus grande valorisation de ces vertus par l'homme et sur une inclusion dans la vie publique.

## CONCLUSION

Dans ce mémoire, nous avons étudié la manière dont Etta Palm d'Aelders s'est positionnée dans la nouvelle politique au XVIII<sup>e</sup> siècle. Nous retournons maintenant à la question posée au début : comment Etta Palm d'Aelders a pris-t-elle position dans le débat naissant sur la vertu féminine au XVIII<sup>e</sup> siècle ? Au moyen de nos méthodes de recherche empruntées à la *Begriffsgeschichte* et surtout à l'analyse de discours, nous avons approfondi ce qu'elle dit sur la vertu dans son recueil de textes et de discours, *Appel aux Françaises sur la régénération des mœurs, et nécessité de l'influence des femmes dans un gouvernement libre*.

Premièrement, une analyse profonde de ses discours nous a montré surtout de quelle manière elle a pris position par rapport à l'homme. Nous avons vu que ses discours sont construits d'une certaine façon, avec une certaine stratégie rhétorique, pour pouvoir transmettre son message d'une manière efficace. Ainsi, elle pose beaucoup de questions rhétoriques à ses lecteurs et à son public masculin. De cette manière, elle permet que l'homme se sent vraiment concerné. De plus, Madame d'Aelders essaie de convaincre l'homme en lui présentant ses propres valeurs : avant tout, l'homme révolutionnaire accordait beaucoup de l'importance au bien commun, à être un « citoyen vertueux ». Selon Madame d'Aelders, il était toutefois impossible de concilier cela avec le fait que le bonheur des femmes était tellement négligé. Son message est clair, elle ne mâche pas ses mots en rendant l'homme responsable de « l'esclavage de la femme »<sup>79</sup>, mais elle reste toujours polie. Cette politesse est typique des femmes auteurs de cette époque-là, Myriam Maître-Dufour parle du *topos de la modestie*. Grâce à ce *topos* de la modestie, il semble en fait que la protestation de Madame d'Aelders est assez limitée, mais dans la recherche de Marisa Linton, nous lisons qu'un discours public d'une femme concernant la vertu est déjà « a considerable step forward in the way women were represented during the eighteenth century »<sup>80</sup>.

Cela nous mène à l'importance de la *Begriffsgeschichte*, aussi bien l'histoire des concepts, et du contexte historique. Dans cette recherche, le but était bien sûr de trouver ce que Madame d'Aelders entendait par la vertu féminine. Tandis qu'elle est explicite sur la vertu masculine, il exigeait une recherche plus profonde pour pouvoir trouver le sens de la vertu féminine selon Madame d'Aelders. Nous avons vu qu'elle parle de la vertu dans le

---

<sup>79</sup> PALM d'AELDERS, Etta, *Adresse des citoyennes françaises à l'assemblée nationale*, publié dans *Appel aux Françaises sur la régénération des mœurs, et nécessité de l'influence des femmes dans un gouvernement libre*, p. 37

<sup>80</sup> LINTON, Marisa, *The Politics of Virtue in Enlightenment France*, p. 6

même contexte qu'elle parle des citoyens vertueux ou des citoyennes vertueuses, et du patriotisme. L'idée de la vertu au XVIIIe siècle est indissolublement liée à l'idéal que l'on doit agir pour les besoins du bien commun. Selon Madame d'Aelders, l'homme agissait alors pour les besoins du bien commun en luttant contre l'injustice, mais en ce qui concerne la femme, nous avons vu quelque chose d'autre. En parlant des « citoyennes vertueuses », elle mentionne pratiquement toujours l'éducation des enfants, tout comme le dévouement à l'époux ; ou bien, elle parle du dévouement à la famille. C'est toutefois un peu frappant, étant donné que Madame d'Aelders elle-même était une femme divorcée. Elle ne dit rien sur la vertu de la femme en soi. Il semble ainsi qu'elle soit d'accord avec Rousseau que la place de la femme est dans la maison. Tout comme Rousseau, elle affirme que la force du sexe féminin ne se trouve pas au niveau physique, comme chez l'homme, mais au niveau moral et émotionnel : c'est la femme qui enseigne la morale aux enfants. Cependant, il y a une différence importante entre Rousseau et Madame d'Aelders en ce qui concerne les conséquences tirées sur la base de cette conviction. Rousseau a attribué un rôle au niveau moral à la femme qui se limite seulement à la vie privée. Madame d'Aelders souligne au contraire l'influence de la femme sur la vie familiale, et alors sur toute la société : c'est la femme qui forme l'avenir de la République. Par rapport à cet argument, Madame d'Aelders plaide pour une bonne éducation de la femme. Ce dévouement à l'étude est une preuve de la vertu, elle dit : une femme qui a reçu une bonne éducation est encore d'une plus grande valeur pour la Patrie. Dans le cadre de l'histoire du concept de « la vertu féminine », nous avons vu que l'idée de la vertu féminine au XVIIIe siècle est empruntée en grande partie à la vertu romaine, comme Linton dit aussi dans sa recherche. Madame d'Aelders montre cela clairement : elle mentionne des femmes romaines qui ont reçu une bonne éducation, qui ont encouragé leurs époux et qui ont élevé leurs fils. Ils sont devenus des héros républicains grâce à leur éducation et grâce au soutien de la femme, ce qui doit être un exemple pour les Français.

Dans le débat sur la vertu politique au XVIIIe siècle, les discours de Madame d'Aelders renforcent la recherche de Linton. En effet, le but de sa recherche est de pouvoir mieux comprendre « how people at that time began to use the notion of virtue in order to arrive at a new way of conceptualising politics <sup>81</sup> » et l'analyse des discours de Madame d'Aelders contribue à ce but. Elle a utilisé l'idée générale de la vertu – l'homme doit agir pour

---

<sup>81</sup> LINTON, Marisa, *The Politics of Virtue in Enlightenment France*, p. 3

les besoins du bien commun – pour inciter l’homme à lutter contre l’injustice et l’inégalité entre les deux sexes, tout comme elle a utilisé la vertu féminine pour convaincre l’homme du fait que le rôle de la femme dans la société doit être plus valorisé, comme dans la république romaine. Ainsi, Madame d’Aelders a rendu la femme plus visible dans la vie politique.

## Bibliographie

BECKSTRAND, Lisa, *Deviant Women of the French Revolution and the Rise of Feminism*, Madison, Fairleigh Dickinson University Press, 2009

BEZBAKH, Pierre, *Le petit Larousse de l'histoire de France*, Paris, Larousse, 2011

CLEMENT, Matt, *A People's History of Riots, Protest and the Law: The Sound of the Crowd*, Londres, Palgrave Mcmillan, 2016

CLIO HFS, *Les mots de l'histoire des femmes*, Toulouse, Presses Universitaires du Mirail, 2004

COLENBRANDER, Herman Theodoor, *Gedenkstukken der algemeene geschiedenis van Nederland van 1795 tot 1840*, La Haye, 1905

FREMONT-BARNES, Gregory, *Encyclopedia of the Age of Political Revolutions and New Ideologies, 1760-1815*, Westport, Greenwood Press, 2007

GILLEIR, Anke, MONTOYA, Alicia C., VAN DIJK, Suzan, *Women Writing Back / Writing Women Back*, Leiden, Brill, 2010

GOLDBERG MOSES, Claire, *French Feminism in the 19th Century*, Albany, State University of New York Press, 1984

GUILHAUMOU, Jacques, dans *Begriffsgeschichte, Diskursgeschichte, Metapherngeschichte*, Göttingen, Wallstein Verlag, 2002

HALLETT, Judith P., « Matriot Games? Cornelia, Mother of the Gracchi, and the Forging of Family Oriented Political Values », dans McHARDY, Fiona, MARSHALL, Eireann, *Women's Influence on Classical Civilization*, Londres et New York, Routledge, 2004, p. 34

HARDENBERG, Herman, *Etta Palm: een Hollandse Parisienne, 1743-1799*, Assen, 1962

HIGONNET, Patrice L.R., *Goodness Beyond Virtue: Jacobins During the French Revolution*, Cambridge, Massachusetts, Harvard University Press, 1998

KARLBERG, Michael, « The Power of Discourse and the Discourse of Power », *International Journal of Peace Studies*, Volume 10, Number 1, Spring/Summer 2005

KATES, Gary, *The Cercle Social, the Girondins, and the French Revolution*, Princeton, Princeton University Press, 1985

KATES, Gary, « The Cercle Social and the Rights of Women, 1790-91 », dans APPLEWHITE, Harriet B., LEVY, Darline G., *Women and Politics in the Age of the Democratic Revolution*, Ann Arbor, The University of Michigan Press, 1990, p. 163, 176

KOPPIUS, Wijbrandus Johannes, *Etta Palm (barones Aelders): Nederland's eerste féministe tijdens de Fransche revolutie te Parijs*, Zeist, J. Ploegsma, 1929

LINTON, Marisa, *The Politics of Virtue in Enlightenment France*, Londres, Palgrave Macmillan, 2001

LINTON, Marisa, « Virtue Rewarded? Women and the Politics of Virtue in Eighteenth Century France », *History of European Ideas*, vol. 26, n. 1, 2000 (document version)

LUCARDIE, Paul, *Democratic Extremism in Theory and Practice: All Power to the People*, Londres et New York, Routledge, 2014

MASTERS, Roger D., trad. par COLONNA d'ISTRIA, Gérard, et GUILLOT, Jean-Pierre, *La philosophie politique de Rousseau*, Lyon, ENS Editions, 2002

McMILLAN, James, *France and Women, 1789-1914: Gender, Society and Politics*, Londres et New York, Routledge, 2000

MEDEIROS, Helena A., « Murder most Foul : Brutus as an English Hero in Voltaire's La Mort de César », dans HART, Christopher, *Heroines and Heroes: Symbolism, Embodiment, Narratives & Identity*, Kingswinford, Midrash Publications, 2008, p. 176

MONTOYA, Alicia C., *Marie-Anne Barbier et la tragédie post-classique*, Paris, Honoré Champion, 2007

O'HAGAN, Timothy, *Rousseau*, Londres et New York, Routledge, 2003

PALM d'AELDERS, Etta, *Appel aux Françaises sur la régénération des mœurs, et nécessité de l'influence des femmes dans un gouvernement libre*, Paris, De l'Imprimerie du Cercle Social, 1790-1791

PLANT, Ian Michael, *Women Writers of Ancient Greece and Rome: An Anthology*, Norman, University of Oklahoma Press, 2004

POPKIN, Jeremy D., *A Short History of the French Revolution*, Londres et New York, Routledge, 2016

SCHENKEVELD, Willemien, « Aelders, Etta Lubbin Johanna », Digitaal Vrouwenlexicon van Nederland, Biographie n° 536 dans *1001 Vrouwen uit de Nederlandse geschiedenis*, 2013

SCOTT, John T., *Jean-Jacques Rousseau: Human Nature and History*, Abingdon et New York, Routledge, 2006

VEGA, Judith, « Feminist Republicanism. Etta Palm-Aelders on Justice, Virtue and Men », *History of European Ideas*, n° 10, 1989 (document version)

WODAK, Ruth, MEYER, Michael, *Methods for Critical Discourse Analysis*, SAGE Publications, 2009